

serait vite renouvelée". Garcia Moreno l'a fait et il a changé la face de son pays. Et en parlant du nôtre il disait: "S'il y avait en France un homme de foi et d'énergie, bientôt elle reprendrait son rôle de fille aînée de l'Eglise!" Mais où est cet homme?

L'offense faite à Dieu lui causait une tristesse profonde et tous ses efforts tendaient à établir le règne du Christ qu'il aimait tant. A la clôture d'une mission, au moment où le directeur demanda des hommes de bonne volonté pour porter le Christ qu'on devait ériger sur la place publique, Moreno se leva, ses ministres le suivirent et ils portèrent, heureux et fiers, le glorieux fardeau.

Pour faire régner ce Dieu d'amour, il attachait la plus grande importance à la réforme du clergé séculier et régulier, bien relâché à la suite des révolutions. Pour les religieux, il demandait ou la réforme ou la sécularisation. Pie IX voulait user de longanimité, lors de la signature du Concordat. Moreno lui renvoya son délégué pour le convaincre de la nécessité de cette restauration, sans laquelle celle du peuple était impossible, la lumière du monde étant vacillante et le sel de la terre affadi; et le Pape céda, fort édifié de cette énergie. Ce fut l'aurore du salut.

C'est ici que nous voyons apparaître une grande figure, celle d'un saint illustre moine Franciscain, qui fut l'ami et l'émule de Garcia Moreno. Nous voulons nommer le P. Joseph-Maria Masia que la Providence divine réservait pour cette réforme au Pérou et à l'Equateur. Le Président le fit nommer Evêque. Don Masia seconda ses vues avec une grandeur d'âme incomparable, et après l'assassinat de Moreno, il continua son apostolat. Il exerça dans tout l'Episcopat équatorien une influence extraordinaire par sa doctrine, son énergie indomptable et sa sainteté.

Le P. Masia était né en Espagne à Montroig de Catalogne, le 30 décembre 1815. Après la révolution